

La construction du lien social : un processus créatif

Le travail psychique de l'enfant consiste à domestiquer, canaliser, transformer les différentes pulsions inhérentes à l'état humain, cela dès sa naissance et tout au long de son développement. Les enfants qui ne parviennent pas à réguler ce pulsionnel sont agités de l'intérieur, ils pulsent, sont éclatés, débordés par les états corporels qui les traversent. Francis Imbert parle d'*enfants bolides*. Le trop pulsionnel renvoie à l'angoisse et devient source d'angoisse¹.

Les pulsions du sujet se heurtent aux contraintes liées au social et à la culture, et, dans le meilleur des cas, sont transformées, sublimées, grâce à l'étayage social et aux ressources du culturel.

Nous nous rapporterons, entre autres sources, aux trois temps de « *l'aufhebung* » décrits par S. Freud en 1925², processus qui conduirait le sujet à transformer la poussée pulsionnelle en un processus créatif³.

J'ai tenté de rendre compte, par un schéma⁴ :

1. Ce qu'il advient de l'énergie pulsionnelle.
2. Ce qui concerne les différents processus de création du lien social et de l'inscription du sujet dans la culture, grâce à l'articulation entre le Moi du sujet et la société.

Très tôt dans la vie du bébé celui-ci rencontre des résistances, des limites, des interdits, en provenance de son environnement face à ses investissements pulsionnels ou à ses décharges pulsionnelles. Des conflits intra psychiques se produisent au niveau du Moi. Toutefois, le sort de ces conflits peut être divers. Cette situation de crise ou de tension peut être à l'origine d'une blessure narcissique, de déliaisons, de mécanismes de défense, d'une suppression, d'un refoulement. Cependant, ce dernier est toujours partiel.

La **décharge**, comme le passage à l'acte, n'est à l'origine d'aucune création⁵.

Par exemple : Je suis en voiture, un conducteur me fait une queue de poisson. Je klaxonne, j'exprime ma colère, tout en sachant très bien qu'il ne m'entend pas. Cela ne change rien au problème, mais cela peut me soulager.

Le temps 1 de la création consisterait en une « *suppression* », qui, d'une certaine façon, ne supprimerait pas (comme le mécanisme de défense de « *l'annulation* »

¹ Sur ce site : « 9- Caractère circulaire et "destins" de la pulsion ».

² S. Freud, 1925, *Inhibition, symptôme, angoisse*, Paris, PUF, 9^e éd. 1990.

³ Repris par Jean Guillaumin, 1979, « Pour une méthodologie générale des recherches sur les crises » dans R. KAËS et al. *Crise, rupture et dépassement. Analyse transitionnelle en psychanalyse individuelle et groupale*, Paris, Dunod. coll. Inconscient et culture, p. 229.

⁴ Ce schéma est présenté en page 4.

⁵ Sur ce site : « 10 - Alternatives au passage à l'acte ».

rétroactive », par lequel le sujet fait comme si rien ne s'était produit) et au **refoulement**, toujours partiel.

Le temps 2 de la création consisterait en un « *maintien* » de la pulsion (de : maintenir, réserver, retenir).

Ce maintien peut déboucher sur un mécanisme **d'inhibition** (ou empêchement).

Ce maintien peut conduire également à un processus de **symbolisation ratée**, à un **compromis** qui est la création d'un **symptôme**. Celui-ci évite au Moi d'avoir à maîtriser le conflit. Il lie l'énergie des pulsions mais fait perdre de sa souplesse au fonctionnement psychique, quant à l'articulation nécessaire entre le réel, l'imaginaire et le symbolique.

Par exemple, Paul a mal au ventre. Il ne veut pas aller à l'école. J'ignore que la veille son meilleur ami l'a rejeté et frappé à la récré. Si je lui donne un médicament contre le mal de ventre, j'ignore le problème réel que seule la parole permettrait de révéler. C'est ce qui se passe pour un certain nombre d'enfants diagnostiqués « hyperactifs » auxquels on donne de la Ritaline éventuellement complétée par un antipsychotique et régulateur émotionnel comme le Risperdal, sans même s'interroger sur ce qui l'agite ainsi, c'est-à-dire sur le sens de ses symptômes...

Le temps 3 serait une « prise en main », une liaison des pulsions avec des représentations, « *une assomption* », par une élévation à un autre plan de ce qui a été à la fois supprimé et maintenu. Ce serait le temps de l'inventivité, de la création. La symbolisation des conflits par le sujet est rendue possible par l'existence d'un espace potentiel de création¹, espace intermédiaire entre monde interne et monde externe, et grâce à l'étaiyage par le lien social (adultes et pairs). Il se produit alors une re-liaison entre l'énergie pulsionnelle et des représentations liées entre elles. Ces nouvelles liaisons vont permettre au travail de la pensée de se déployer.

Si l'environnement oppose à l'enfant l'interdit du passage à l'acte, il lui assure également amour, confiance dans ses capacités, un accompagnement sécurisant, fiable et stable. Comme lors d'une crue, le barrage peut se fissurer puis craquer... Il faut absolument que l'adulte invente et propose des dérivations pour cette eau débordante. Au-delà des interdits qui ont pour effet le refoulement de l'acte, les parents puis les éducateurs doivent proposer des paroles sur la souffrance de l'enfant et/ou sur son acte, une aide à canaliser et à transformer les pulsions ou du moins une partie de celles-ci. Ce que la théorie psychanalytique nomme **sublimation** correspond au déplacement du but de la pulsion et de son énergie vers des buts socialement et culturellement valorisés (liens sociaux, investissements intellectuels, expression artistique...).

Cette sublimation est facilitée par les médiations que propose l'adulte. Elle peut se réaliser dans des registres différents : par le corps, par le jeu symbolique, par le langage, par le graphisme, par l'écrit... La sollicitation de l'imaginaire de l'enfant, l'apport des contes et des mythes qui l'enrichissent, sont une grande aide pour que ces processus s'accomplissent.

Une **assomption, sublimation, métabolisation, s'accompagne d'une libération de l'énergie, du libre jeu des registres psychiques**. Elle **permet l'investissement culturel et le nouage de relations sociales symbolisées**. Le sujet peut, dès lors,

¹ Selon la théorisation qu'en propose D.W. Winnicott.

assuré de son identité, assuré de « ne pas se perdre dans le social », affronter et accepter les contraintes et les exigences, ainsi que les normes du collectif.

Pour Winnicott, il existe un espace potentiel, ou aire intermédiaire d'expérience, de création, « donné-trouvé » par le sujet, à mi-chemin entre le moi et l'autre. Il avance que « *l'aire intermédiaire d'expérience... subsistera tout au long de la vie, dans le mode d'expérimentation interne qui caractérise les arts, la religion, la vie imaginaire et le travail scientifique créatif* ¹. » Il ajoute « (qu')il existe un développement direct qui va des phénomènes transitionnels au jeu, du jeu au jeu partagé et de là aux expériences culturelles ². » Lacan soulignera que « *pour être appelée transitionnelle par Winnicott, (cette période) n'en constitue pas pour autant une période intermédiaire mais bien une période permanente du développement de l'enfant* ³. »

Un compromis est à réaliser par tout sujet entre ce qui est de l'ordre du privé et de l'irréductible individualité du sujet, le respect de ses droits, de sa liberté individuelle et ce qui est de l'ordre du social avec ses normes, ses contraintes, l'ordre symbolique et la culture. Ici encore, l'existence d'un espace potentiel d'élaboration des conflits inévitables et l'étayage de l'adulte et des pairs constituent des ressources indispensables pour les élaborations de l'enfant.

Lorsque le temps 3 ne peut pas se produire, il n'y aurait pas création, mais « *évacuation* » de la pulsion et de l'énergie pulsionnelle, du conflit.

¹ Winnicott, D.W. 1971, *Jeu et réalité, L'espace potentiel*, NRF Gallimard, éd. 1986, p. 25.

² Ibid. p. 73.

³ Lacan, J. 1956-1957, *La relation d'objet, Le Séminaire*, Livre IV, Seuil, 1994, p. 35.

